

Le rôle de l'Église et des leaders en temps de crise.

Notes des interventions d'Alain Nisus avec les étudiants du STEP

Pour développer ce thème, plutôt que d'avoir un discours théorique ou abstrait, j'ai choisi d'étudier avec vous le comportement d'un homme de Dieu en tant de crise.

J'aimerais vous parler de Néhémie et de la manière dont il s'est pris pour reconstruire les murailles de Jérusalem.

Le livre de Néhémie est un livre que les chrétiens ne lisent pas fréquemment. Beaucoup de lecteurs de la Bible le connaissent peu. On pense généralement qu'on y trouve quelques renseignements d'ordre historique sur le judaïsme postexilique, mais sans grand intérêt pour aujourd'hui. J'espère vous convaincre que cette opinion n'est pas exacte, que ce livre a beaucoup de choses concrètes à nous enseigner, en particulier sur le sujet qui nous intéresse.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous allons d'abord donner quelques éléments d'introduction au livre de Néhémie pour bien le situer dans son contexte historique, et dans un deuxième temps, nous allons réfléchir sur le sens théologique de l'histoire ou plus précisément, sur le sens théologique des histoires que la Bible nous rapportent.

1) Quelques éléments d'introduction

Dans nos Bibles classiques et dans les éditions de la Bible hébraïque, il y a deux livres distincts : Esdras et Néhémie. Mais à l'origine ces deux livres n'en formaient qu'un seul. Le Talmud attribue le livre unique à Esdras.

Je vous rappelle que le Talmud (héb. : תַּלְמוּד, [talmoud], « étude ») est une compilation des discussions rabbiniques sur la législation (halakha), l'éthique, les coutumes (minhag) et l'histoire des Juifs (hagadah). Le Talmud possède deux grandes composantes : la Mishna (Répétition) qui est la première consignation par écrit de la *Loi orale* juive (vers l'an 200) et la Guemara (vers 500) qui est une discussion sur la Mishna et d'autres écrits tannaïtiques. Les termes Talmud et Guemara sont souvent utilisés de manière interchangeable. La Guemara est la base de tous les codes de la loi rabbinique et est abondamment citée et commentée dans les ouvrages de littérature rabbinique ultérieurs.

La LXX, traduction grecque de l'AT hébreu réalisée vers 272 av. J.-C. distingue entre les deux livres d'Esdras et de Néhémie.

Ces deux livres appartiennent à la période qui a suivi le retour des Juifs de la captivité de Babylone. Ils rapportent des événements qui s'étendent sur une période de plus d'un siècle, entre 538 et 430 av J.-C. Ils ne couvrent pas de manière systématique toute cette période d'un siècle. Mais ils rapportent les récits de deux périodes particulières :

- la période de reconstruction du temple, au moment du retour à Jérusalem, de 538 à 519. Les personnages principaux de cette époque sont le gouverneur Zorobabel, et les prophètes Aggée et Zacharie. Esdras et Néhémie ne sont pas des contemporains de ces personnes : il y a un écart de 80 ans entre cette période et ces deux personnages.

- l'époque de la reconstruction des murailles de Jérusalem, et des réformes entreprises sous la direction du prêtre Esdras et du gouverneur Néhémie (vers 450-440).

Si on considère qu'il s'agit d'un seul livre, on peut dire que le livre est composé de trois parties principales :

- Esd 1-6 : rapporte comment s'opéra le retour des premiers captifs autorisés à revenir à Jérusalem par Cyrus, roi des Perses, qui venait de conquérir Babylone. Ces chapitres racontent aussi la reconstruction du temple à l'époque de Zorobabel. Il faut dire que le temple ne fut entièrement reconstruit que plusieurs années après, à l'époque des prophètes Aggée et Zacharie sous le règne de Darius.

- Esd 7-10 : rapportent les mémoires d'Esdras, prêtre et scribe ; ils décrivent l'action d'Esdras à Jérusalem ; sa réforme, sa mise en pratique de la Loi de Dieu.

- Néh 1-13 : rapportent les mémoires de Néhémie, notamment la reconstruction qu'il a dirigée, des murailles de Jérusalem, en 52 jours. Ce récit se présente sous forme autobiographique : il y a emploi du pronom "je" dans le récit.

La question de l'auteur est assez complexe ; nous ne nous y attarderons pas. Est-ce le même auteur qui a écrit ces deux livres : Esdras en l'occurrence, rapportant aussi les mémoires de Néhémie ? ou a-t-on affaire à deux auteurs distincts ? Quel est le lien avec l'auteur du livre des chroniques ? Il y a plusieurs hypothèses et il est assez difficile de parvenir à des décisions fermes.

2) La place de l'histoire dans la révélation

Réfléchissons maintenant sur la manière dont nous devons comprendre les textes qui nous rapportent des histoires dans l'AT.

On note d'abord que l'histoire tient une grande place dans l'Ancien Testament. Elle occupe plus de la moitié de l'Ancien Testament. Pour nous qui reconnaissons que toute la Bible est parole de Dieu, ces histoires sont pour nous révélations de Dieu.

La révélation n'est pas seulement au niveau des faits, comme s'il n'y avait que des faits révélateurs ; la révélation est aussi au niveau des récits qui rapportent ces faits.

Je fais cette remarque parce que certains théologiens (non évangéliques) considèrent que Dieu agit dans l'histoire et que c'est l'histoire qui est le lieu de la révélation de Dieu, mais que le récit qui est fait dans l'Ancien Testament de ces actes de Dieu dans l'histoire ne seraient qu'un simple témoignage humain à cette action de Dieu dans l'histoire. Donc la vraie parole de Dieu, ce n'est pas l'Écriture mais les actes de Dieu dans l'histoire. On ne peut pas accepter, en tant qu'évangélique, ce point de vue. Dieu agit dans l'histoire, oui, mais les récits qui rapportent ces faits de Dieu, sont aussi révélation. Ce sont des récits inspirés qui rapportent des faits historiques.

D'autre part, la révélation n'est pas seulement au niveau des récits, mais aussi au niveau des faits. En effet, certains auteurs (non évangéliques) ont tendance à affirmer que les auteurs bibliques auraient, à partir d'une théologie donnée, inventé les histoires qu'ils nous rapportent. Ils veulent illustrer une vérité théologique, par exemple la puissance de Dieu, la fidélité de Dieu, etc., alors ils inventent une histoire, un récit qui met cette théologie en oeuvre. Parfois encore, on dit qu'ils auraient largement brodés, largement exagéré : à partir d'une histoire ordinaire, ils auraient imaginé une histoire révélatrice.

On peut répliquer que si rien ne s'est passé, on aura une révélation de la puissance de Dieu uniquement au niveau du récit et non dans la réalité. On aurait donc un Dieu tout-puissant seulement au niveau théorique, qui ne montre jamais sa toute puissance dans l'histoire.

Donc en tant qu'évangéliques, nous affirmerons le caractère de révélation à la fois des faits historiques et des récits qui relatent ces faits. L'histoire, les événements révèlent Dieu et le récit qui en est fait également.

Un autre point que j'aimerais mentionner sur la manière de comprendre les histoires de la Bible: l'histoire biblique est révélation non seulement quand elle explique ce qui s'est passé, ou lorsqu'elle porte des jugements de valeur sur les actions des personnages, mais elle est aussi parole de Dieu quand elle n'explique pas ou ne formule pas explicitement de jugements sur la conduite des personnages.

En effet, certains récits bibliques nous rapportent des événements historiques et nous en donnent le sens théologique. D'autres récits nous rapportent le comportement de certains personnages et nous fournissent un jugement de valeur sur leur comportement.

Mais d'autres récits se contentent de nous rapporter simplement les événements. Ils ne nous donnent pas d'indications, ils ne formulent pas de jugements de valeur : ils ne nous disent pas si le comportement des personnages est correct, s'il est mauvais ; s'ils ont eu raison d'agir ainsi, s'ils ont eu tort. Si nous devons imiter leur comportement ou pas.

C'est à nous qu'appartient la responsabilité de tirer les conclusions pour nous-mêmes.

Il y a là une forme de pédagogie divine. Car cela requiert de nous lecteur de la Bible, attention et discernement. C'est notre connaissance globale de la parole de Dieu, de toute la parole de Dieu, de son caractère ; c'est notre intelligence de son plan et de son caractère, qui pourront nous aider à tirer les bonnes conclusions à partir des récits qui nous sont rapportés.

Et ainsi, nous pourrons savoir comment appliquer pour notre vie quotidienne, pour notre situation concrète ces histoires que nous trouvons dans l'Écriture.

Cela peut paraître un peu théorique, mais prenons un exemple.

Je vais survoler avec vous les chapitres 1 à 5 du livre de Néhémie.

Nous verrons que le comportement de Néhémie est applicable à notre réalité d'aujourd'hui, avec de légères transpositions (il faudra tenir compte du fait que le peuple de Dieu dans l'AT était une théocratie, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui).

En revanche, Néhémie a un comportement au chp 13, que l'on pourrait juger excessif, même si le texte biblique ne le condamne pas explicitement. On pourrait dire que ce comportement pourrait être compréhensible dans le cadre de l'AT, mais n'est pas directement transposable aujourd'hui, dans la nouvelle alliance.

Je ne développerai pas ce point, mais je vous le signale.

Alors maintenant, entrons dans le vif du sujet, et considérons quel peut être le comportement des leaders dans un temps de crise. Nous allons le faire en étudiant quelques aspects de la personnalité de Néhémie.

1) Un homme sensible.

Néhémie était un homme sensible à la douleur des hommes.

Néh 1,3-4 nous décrit la juste attitude devant la souffrance, devant la catastrophe.

Il y a un moment où l'on accuse le coup.

Néhémie s'assied, il pleure ; il est dans le deuil. Cela dure plusieurs jours.

Certes, ce n'est pas l'attitude qu'il convient d'adopter en cas d'urgence. Devant certaines situations, on n'a pas le temps d'avoir des états d'âme ; il faut agir, agir dans l'urgence. On n'a pas le temps de réfléchir ; on n'a pas le temps de prendre du recul.

Mais une fois la période d'urgence passée, quand on n'est plus dans l'action, il arrive parfois que l'on ait un coup de cafard terrible ; un coup de déprime.

Et il est alors bon de s'asseoir, de pleurer, de porter le deuil. Cela peut durer quelques jours. Cela nous rappelle que la foi n'est pas le stoïcisme. Pour le stoïcisme, le sage c'est celui qui cultive l'idéal du détachement (l'apatheia). Il est insensible à la douleur, à la souffrance. Il vit

dans le détachement le plus total, de sorte que rien ne l'ébranle, rien ne le touche, rien ne l'affecte.

Ce n'est pas la perspective biblique.

La foi ne nous délivre pas de la condition humaine, avec ses crises ; ses fardeaux, ses malheurs, ses catastrophes, ses souffrances.

L'homme de Dieu n'est pas épargné automatiquement de ces choses.

Et l'homme de Dieu n'est pas celui qui est au-dessus de ces choses ; au-dessus de la condition humaine. Il vit avec ses frères en humanité. Il est solidaire, il est affecté par leur souffrance.

Et il lui arrive aussi de s'asseoir pour pleurer devant le mal et porter le deuil.

Dans la vie, il y a des moments de victoires, des moments de grande joie. Il y a des petits bonheurs que Dieu nous accorde pour que nous en jouissions. Il faut prendre ces petits bonheurs, les accueillir vraiment comme des dons de Dieu et en jouir.

Mais il y a aussi des périodes d'épreuve, d'adversité, de malheurs, de défaites, de crise.

Des moments pendant lesquels la foi passe dans le creuset du doute, de l'épreuve.

Il ne faut pas le nier. Il ne pas être triomphaliste. Il faut rester modeste, humble.

L'ecclésiaste nous fournit un conseil à méditer : Eccl 7,13-14.

Il confesse sa foi en la souveraineté du Seigneur, et l'attitude pratique qui en découle.

Il nous fournit ensuite sa philosophie pratique de la vie en quelque sorte : au jour du bonheur, jouis du bonheur, et au jour du malheur : réfléchis : Dieu a fait l'un comme l'autre de telle sorte que l'homme ne découvre rien de son avenir.

L'ecclésiaste nous rappelle de manière réaliste que la vie comprend des moments de joie, des moments de bonheur, mais aussi des moments sombres, des moments plus difficiles à traverser.

Il ne faut être ni pessimiste à l'excès, ni optimiste à l'excès. Il faut être réaliste.

C'est ce réalisme qui manque à certains chrétiens qui sont trop triomphalistes et qui ont tendance à penser qu'ils sont déjà au paradis.

Certes, c'est vrai que lorsque nous nous convertissons, Dieu nous transporte déjà dans les lieux célestes en Christ. Col 3, nous dit que nous sommes assis avec Christ dans les lieux céleste.

C'est vrai que déjà sur terre, Dieu nous fait vivre, comme par anticipation, certains biens du royaume.

C'est vrai que par la mort, la résurrection et la glorification de Jésus, le royaume est inauguré ; l'adversaire est défait, la bataille décisive est déjà remportée.

Il faut donc être attentif au *déjà* qu'apporte la foi chrétienne.

Il ne faut pas vivre comme si le Christ n'était pas ressuscité, comme si Dieu n'était pas intervenu dans notre monde.

Mais il ne faut pas être si obnubilé par le « déjà », que l'on vienne à oublier le « pas encore ».

Nous ne sommes pas encore au paradis. Les bénédictions que nous vivons sont des anticipations du royaume à venir.

Et il faut bien que le statut d'anticipation se manifeste.

Nous ne vivons pas encore la plénitude des biens divins.

Aujourd'hui, nous vivons toujours dans une tension entre le déjà et le pas encore. Le déjà de ce que Dieu nous donne par grâce, le pas encore qui appartient au temps du royaume.

Dieu nous donne sous le soleil, des moments de joie, des petits bonheurs, des petits plaisirs. Mais nous vivons dans un monde perturbé par le péché. Le péché affecte toutes les relations humaines. Ce péché a une dimension personnelle, mais aussi collective.

La création elle-même est affectée par le péché de l'homme. Elle est soumise à la vanité (Rm 8). Elle soupire elle aussi après la rédemption.

Néhémie est donc un homme sensible. Il n'est pas un super héros. Un homme dur, qui n'est affecté par rien. Mais il est sensible. Sensible à la douleur, sensible à la souffrance. Il pleure, il porte le deuil.

La foi n'empêche pas une telle attitude.

2) Néhémie, un homme de prière

Mais face à la catastrophe, après le temps des pleurs, il y a plusieurs manières de réagir.

-on peut sombrer dans l'amertume. On peut devenir aigri, en vouloir profondément à Dieu.

On peut perdre la foi.

Gloire à Dieu, les haïtiens dans l'ensemble n'ont pas réagi ainsi. Les occidentaux ont été assez surpris par l'attitude des haïtiens, leur confiance, leur foi inébranlable en Dieu, malgré la catastrophe. Les télévisions nous ont rapporté de nombreux témoignage de foi d'haïtiens. Prions que cela les touche, eux qui sont enfoncés dans leur matérialisme et qui pensent être au-dessus de cela, ne pas avoir besoin de Dieu.

-on peut sombrer dans la dépression, dans le découragement, dans le désarroi profond. On peut couler et ne pas réussir à remonter à la surface.

-Mais on peut aussi faire comme Néhémie : « je jeûnai et priai le Dieu des cieux ». Néhémie prie et jeûne.

Rappelons brièvement la place du jeûne dans la piété biblique.

Dans certaines religions païennes, le jeûne est compris comme une préparation pour entrer en extase ou en transe ; une préparation pour entrer en contact avec la divinité ou encore pour recevoir un esprit, pour être chevauché par un esprit.

Ce n'est pas le cas dans la Bible.

Elle n'interdit pas le jeûne, il y a beaucoup d'allusions à cette pratique.

Disons rapidement ce que le jeûne n'est pas.

-une sorte de « grève de la faim spirituelle » pour forcer la main de Dieu ;

-une pratique méritoire ;

-ou une pratique ostentatoire pour montrer aux autres sa spiritualité (malgré Mt 6,1-8). Le jeûne ne doit jamais être de l'ordre du paraître. Mais il doit être authentique, reflété extérieurement ce qui se passe à l'intérieur.

Le jeûne intervient dans l'Écriture plutôt comme un signe :

-de deuil ou de profond chagrin : cf. Néh 1,4 ; 2 S 1,12

-d'humiliation ou de repentance sincère ; accompagné du sac et de la cendre, cf. Dn 9,3s

-d'imploration, de « recherche de la face de Dieu ». Le jeûne exprime le fait que l'on s'attend totalement à Dieu, que l'on est entièrement dépendant de lui, que l'on espère tout de lui ; il exprime donc l'attente de l'action de Dieu et la volonté de disponibilité au Seigneur.

Le jeûne est donc moyen d'expression. Il fait participer le corps à la relation avec Dieu.

Il permet d'exprimer extérieurement nos états d'âme.

C'est donc plus une expression de la relation avec Dieu plutôt qu'une technique, un exercice spirituel, voire même une discipline.

Ainsi, jeûner c'est :

- donner du temps à Dieu. C'est vrai qu'en cas d'urgence, on agit. Et il faut agir. Le danger c'est d'oublier le moteur, d'oublier ce qui nous motive et nous pousse à agir.
- manifester notre dépendance à l'égard de Dieu. Par nos corps nous disons que nous comptons sur Lui, même quand la satisfaction du besoin élémentaire de la nourriture n'est pas là ;
- marquer notre démarche d'humiliation et de repentance
- faire preuve de solidarité dans un monde d'injustices criantes à l'égard de ceux qui sont dépourvus (cf. Esaïe 58:6 et 7).

Beaucoup ont sollicité le texte de Mc 9,29 ou son // Mt 17,21 pour voir dans le jeûne une préparation au combat spirituel. Mais tous les spécialistes, y compris évangéliques, s'accordent pour dire qu'il s'agit d'une glose ajoutée par un scribe : cf. la critique textuelle (il s'agit d'une tendance, cf. Ac 10,30 ; 1 Co 7,5).

Néhémie jeûne et il prie.

Considérons quelques instants sa prière, v. 5.

On notera que dans sa prière, Néhémie ne trahit pas d'amertume.

Certes, il est possible de dire à Dieu son ressenti dans la prière (cf. Ps 13).

Mais il ne faut pas oublier que ce sont toujours des pécheurs qui s'adressent au Dieu saint.

En outre, nous devons confesser notre ignorance. Nous ne savons pas tout.

Nous ne connaissons pas ce qui se passe dans les coulisses de l'histoire.

D'où prudence qu'il faut avoir ;

Prudence devant la formulation des hypothèses. Ni dans un sens, ni dans l'autre.

Au v. 5 Néhémie commence sa prière par la confession de la souveraineté mystérieuse de Dieu. « Dieu des cieux, Dieu grand et redoutable ».

Devant le malheur, devant une catastrophe d'une pareille ampleur, notre foi peut être ébranlée. Mais la solution n'est pas dans le reniement de la souveraineté de Dieu.

Certains malheurs qui nous affligent nous paraissent incompréhensibles.

Face à cela, certains tentent de dédouaner Dieu, et renoncent à confesser sa toute-puissance. Certains théologiens affirment que Dieu est bon, amour, mais qu'il n'est pas tout-puissant. Certaines choses lui échappent. Parmi ces choses, on cite la liberté humaine (dans le péché) et encore les catastrophes naturelles.

Cependant, il me semble qu'il vaut mieux confesser notre ignorance plutôt que de renoncer à confesser la toute-puissance de Dieu.

L'AT ne craint pas d'utiliser un langage très fort pour montrer que Dieu contrôle toutes choses.

Amos 3,6 ; 9,5-6. Ps 115,2-3 ; etc.

Dieu n'est certes pas l'auteur *direct* du mal. Dieu est lumière et il n'y a en lui aucune complicité avec le mal.

Cependant, Dieu permet la survenue de certains maux. Il s'agit d'une permission souveraine. On ne sait pas toujours, on ne comprend pas toujours pourquoi il le permet. Il y a un mystère, une opacité du mal.

Parfois, après coup, nous voyons que certains biens peuvent provenir de certains maux.

Peut-être que la communauté internationale s'intéressera davantage à Haïti. Peut-être qu'il y aura un véritable plan Marshall pour reconstruire le pays.

Peut-être que les gouvernants essaieront de rebâtir le pays sur de nouvelles bases. Qu'ils se montreront dans l'avenir moins intéressés et plus soucieux du bien du peuple.

Peut-être que l'élan de solidarité suscité par cette catastrophe aura des effets bénéfiques pour la suite.

Mais il vaut mieux confesser le mystère ; il vaut mieux reconnaître notre ignorance et avoir l'attitude de la foi.

Néhémie confesse la souveraineté de Dieu, malgré la catastrophe de l'exil. Il confesse aussi la fidélité de Dieu (v. 5): il est le Dieu de l'alliance.

La notion d'alliance est fondamentale dans toute l'Écriture. Lorsque Dieu entre en relation avec l'homme, c'est toujours dans le cadre de l'alliance qu'il le fait.

Nous sommes aujourd'hui au bénéfice de l'alliance conclue en Jésus-Christ pour nous.

La confession de la souveraineté et de la fidélité de Dieu, conduit Néhémie à la confession des péchés. Il confesse ses péchés et ceux de son peuple.

Il est bon de nous rappeler que nous sommes des pécheurs devant Dieu. Nous ne pouvons jamais faire valoir notre propre justice devant Dieu.

Lorsque certaines personnes en veulent à Dieu, elles oublient qu'elles sont aussi pécheresses.

Certes, il faut être prudent à ce niveau.

Les haïtiens ne sont pas plus grands pécheurs que tous les autres hommes.

Lc 13 est capital à ce niveau.

Les auditeurs de Jésus voient des châtiments divins tombés sur des pécheurs ; et le fait qu'ils ont été épargnés eux-mêmes les rassure sur leur propre justice. Jésus rejette cette vue simpliste des choses. C'est sûr, une telle façon de penser est simple. Elle donne bonne conscience à certains. Mais les choses sont plus compliquées en réalité.

Jésus montre néanmoins dans ces malheurs un avertissement adressé à tous : tous nous sommes pécheurs, tous nous devons nous repentir.

Et lorsqu'une catastrophe de ce genre survient, nous prenons conscience de manière plus dramatique de notre fragilité, de notre vulnérabilité, de notre faiblesse.

Cela aurait pu nous arriver. Et auquel cas, il vaut mieux mourir en étant en paix avec Dieu.

Néhémie confesse ses péchés, mais aussi les péchés de son peuple. Il nous rappelle que le péché a aussi des dimensions collectives. Nous sommes surtout conscients des dimensions individuelles du péché. Mais le péché a aussi des dimensions collectives et sociales.

Dimension collective signifie que les responsabilités de la faute sont partagées par plusieurs individus ou par un groupe donné et pas simplement par un individu : on peut s'associer dans le péché.

Dimension sociale dans la mesure où toute faute a des implications sociales, ie des modifications des relations à autrui, et des transformations au sein du groupe donné.

Néhémie confesse le péché, mais il s'appuie sur les promesses de Dieu, v. 9.

Sur les actes passés de Dieu, libération de l'esclavage égyptien.

Si Néhémie est un homme de prière, il ne se prend pas pour un homme providentiel.

Il sait qu'il n'est pas le seul à prier (cf. v. 11). Il est conscient de la communion dans la prière des vrais croyants.

« Sois attentif à la prière de ton serviteur *et tes serviteurs* ». Il n'est pas seul. Il n'est pas seul à souffrir de cette situation, il n'est pas seul à prier. C'est bon à savoir. Cela peut nous garder du découragement, de savoir que d'autres prient aussi avec nous ; que d'autres ont à cœur nos souffrances.

Les haïtiens ne sont pas seuls dans l'intercession en faveur du peuple haïtien. Des chrétiens du monde entier prient pour lui.

Mais si Néhémie ne se prend pas pour un homme providentiel, il sait qu'il occupe une position particulière. Il était échanson du roi. Il avait une position privilégiée ; il était un personnage important à la cour du roi de Perse. Il jouissait de la confiance du roi. Il avait un accès facile au roi. Et il va en profiter.

A la fin de sa prière, on découvre le projet de Néhémie : aller voir cet homme, à savoir le roi Artaxerxès.

Il a accès au roi, mais il ne s'appuie pas d'abord sur sa position privilégiée, mais sur le Seigneur. Il demande à Dieu de disposer favorablement le cœur du roi.

On note d'ailleurs au chapitre 2.2, qu'il a tremblé lorsqu'il a eu à faire sa demande au roi.

Cela montre bien que ce n'était pas un super-héros. Il est intimidé, car il se tient devant un personnage important. Mais il ose. Il formule sa demande.

C'est intéressant, car après l'interpellation du roi, on nous dit v. 4, qu'il a prié.

On peut se demander à quel moment exact ?

Mais cette expérience, nous l'avons tous déjà faite une fois ou l'autre.

On notera l'attitude de Néhémie : il fait ultimement confiance au Seigneur. Il sait que le cœur du roi est dans la main de Dieu. Mais il garde néanmoins une attitude de respect à l'égard de ceux qui sont placés en dignité.

Il n'y a aucune flatterie de sa part, mais il n'y a pas d'arrogance non plus de sa part, pas d'attitude orgueilleuse, prétentieuse. Il montre du respect dans les relations sociales.

Remarquons qu'il y a à la fois confiance en Dieu et audace personnelle.

L'expression « la bonne main de mon Dieu était sur moi » revient très souvent dans ce livre : c'est une façon de parler de la providence de Dieu, de son soutien. Le roi donna ces lettres CAR la bonne main de Dieu ...

Il donne un délai au roi. Pas d'indication donnée. Il semble que son premier séjour ait duré 12 ans quand même (cf. 5,14 et 13,6).

3) Néhémie, un homme à l'esprit pratique

Néhémie montre qu'il est un homme de prière et un homme d'action. Un homme pieux et un homme à l'esprit pratique.

Il est à la fois visionnaire et pratique.

Tous n'ont pas forcément ces deux qualités. Ces qualités ne se trouvent pas toujours dans le même homme. Mais Néhémie possédait ces deux qualités.

Nous aurons l'occasion de voir ses talents d'organisateur, de leader, de meneurs d'hommes. Mais considérons pour l'heure son sens pratique. Il se révèle :

-D'abord, chp 2 v. 7-8 : il demande au roi des laissez-passer pour les gouverneurs et pour le garde de la forêt pour être pourvu en bois.

Il a l'esprit pratique. Il a de la suite dans les idées.

En situation de crise, les hommes à l'esprit pratique sont très utiles (j'allais dire très pratique).

Quand on n'a pas l'esprit pratique, il est bon de s'entourer de pareils hommes et femmes.

Ceux qui savent organiser les choses ; ceux qui ont le souci du détail.

Pour qu'une action réussisse, il ne faut pas la concevoir seulement théoriquement, globalement ; mais il faut aussi être conscient des aspects pratiques, des aspects de détails.

Il est utile donc de savoir s'entourer de ceux qui savent monter des projets. Ceux qui ont les compétences et la sagesse pour le faire.

Certes, l'urgence nous révèle parfois que nous avons des potentialités, des capacités insoupçonnées ; les grandes occasions font parfois de grands hommes.

Mais on ne s'improvise pas non plus toujours organisateur.

-le sens pratique de Néhémie se révèle ensuite au v. 13 : il fait une inspection attentive de la ville. Il constate de visu les dégâts. Cela lui prend 3 jours.

Il ne se contente pas d'informations de seconde main. Il va sur place, il se renseigne, il inspecte avant de faire quoi que ce soit.

4) Néhémie, un homme désintéressé

Sans faire sonner la fanfare, il a abandonné une position confortable auprès du roi pour une œuvre qui implique un certain nombre de sacrifices.

Il n'est pas motivé par la gloire. Ni par le bien que l'on pensera de lui.

Son désir n'est pas de laisser son nom dans l'histoire. Que l'on parle de lui.

Certes, c'est ce que nous faisons aujourd'hui. Nous parlons de lui ; nous méditons son exemple. Mais ce ne sont pas ses motivations premières.

Son but : accomplir une œuvre que Dieu lui a mise à cœur. Il le fait tout simplement, avec tout le sérieux et la rigueur que cela mérite.

5) Néhémie, un homme capable de mettre les autres au travail

Néhémie a à cœur la reconstruction des murailles de la ville, afin de lui assurer sa sécurité. Bien sûr, il ne peut pas accomplir cette tâche immense tout seul. Il va falloir l'aide des autres. Il va falloir les encourager, les mettre au travail.

C'est ce qu'il fera.

Il arrive à convaincre les autres que son projet vient de Dieu, 2.18.

Le leader est celui qui est convaincu lui-même et qui arrive à communiquer sa conviction, son enthousiasme aux autres.

Le leader n'est pas celui qui fera tout lui-même ; mais c'est celui qui saura mettre au travail les autres.

Et la réaction de tous est magnifique, 2,18 : « levons-nous et bâtissons ! » ;

v. 22 : « nous nous lèverons, et nous bâtirons ! »

Tous se mettent à reconstruire les murailles en ruines.

Le chp 3 est magnifique à ce propos.

Tout le monde se met au travail. Pour reconstruire. Le nombre impressionnant des noms mentionnés montre la solidarité dans le malheur et dans l'épreuve.

Le malheur et les épreuves révèlent parfois nos potentialités et le meilleur de nous-mêmes : on révèle sa solidarité ; on surmonte sa paresse ; on fait preuve de bonne volonté.

Remarquez qu'au v. 12, il est question de filles d'un personnage, qui travaillent à côté de lui.

Les femmes aussi peuvent apporter leur contribution. Nul n'est exclu. Tous peuvent apporter leur contribution.

En 3,22 : les prêtres (sacrificateurs) eux aussi travaillent. Ils mettent la main à la pâte. Ils travaillent à côté et avec les autres.

Certes, ils n'ont pas forcément les compétences techniques pour certaines actions précises, mais ils peuvent néanmoins faire certaines choses.

Pour la reconstruction, il faudra respecter des normes sismiques précises. Il y a des mesures techniques qu'il faudra prendre. Tous ne pourront pas tout faire.

Dans un chantier, le travail doit être organisé, il y a des spécialistes pour des tâches précises, techniques ; il y a des responsabilités précises, qui nécessitent une vocation particulière et une compétence précise.

Il en est de même dans l'Église.

Ts ne peuvent pas tout faire ; il faut l'humilité pour le reconnaître. Nul n'a tous les dons. C'est pourquoi l'image du corps est souvent utilisée pour parler de l'Église, pour signaler la

complémentarité des uns et des autres ; la solidarité ; la dépendance mutuelle des uns aux autres.

Tous ne peuvent pas tout faire, mais il y a du travail pour tt le monde dans ce chantier.

Et une des responsabilités des leaders, c'est précisément de discerner les dons des uns et des autres, de les encourager à mettre en œuvre leurs talents pour le bénéfice de tous. De les accompagner.

Ts ceux qui veulent vraiment servir, trouveront qqe chose à faire, un domaine ds lequel ils pourront s'investir.

6) Néhémie, un homme déterminé

Tous travaillent ensemble à la construction des murailles.

Mais les choses ne sont jamais simples dans la vie. Il y a toujours l'adversité. Il y a toujours de l'opposition. Ce n'est pas parce que l'on est dans le plan de Dieu que tout se déroule forcément sans problèmes.

L'opposition arrive assez tôt : 2.19 et aussi 4,1-3

Ils subissent les moqueries. On essaie de les décourager devant l'ampleur de la tâche à accomplir. On méprise probablement les faibles moyens dont ils disposent.

Mais ils répondent par leur foi : « le Dieu des cieus nous accordera le succès ; nous nous lèverons et nous bâtirons ».

Il y a aussi une certaine imprécation dans la réponse de Néhémie (4,4).

Il y a des imprécations dans l'Écriture. On les trouve dans les psaumes ; cf. Jr 18,23.

Ces paroles sont là pour nous rappeler que plutôt que d'essayer de jouer au spirituel, tout garder pour soi, et finalement craquer ; ou encore plutôt que de se venger, il vaut mieux confier ses sentiments à Dieu, même le sentiments les plus violents qui peuvent nous assaillir.

Plutôt que d'essayer de casser la figure aux opposants à une cause qui paraît si juste, si magnifique, on prie. On se remet à la justice et au jugement de Dieu.

Mais ce n'est pas tout. Ils ne sont pas au bout de leur peine.

Après avoir utilisé la violence psychologique, après avoir essayer de les décourager par le mépris, Sanballat décide de passer aux armes, à la violence physique (cf. 4,8.11).

Comment réagissent-ils ?

v. 13 : ils prient et ils établissent un poste de garde.

Les deux vont ensemble : prière et action.

Deux extrêmes : agir sans prier ; prier sans agir. Sombrier dans l'activisme, sombrer dans l'immobilisme.

Nous sommes collaborateurs dans certains cas avec Dieu.

Attention : nous protestants, nous sommes toujours méfiants à l'égard de cette idée de collaboration humaine à l'œuvre de Dieu. Mais c'est lorsqu'il s'agit du salut. Le salut est œuvre de Dieu de A à Z. Nous ne méritons jamais le salut ; nous ne pouvons pas gagner le salut. Nous ne pouvons que nous en remettre à Dieu, dans la foi, nous reposant sur l'œuvre accomplie par Jésus.

C'est cela la justification par la foi : c'est l'affirmation que Dieu nous déclare juste préalablement à toute œuvre bonne que nous aurions pratiquées. Dieu n'attend pas que nous ayons produit des œuvres de justice pour nous déclarer juste. Mais lorsque nous mettons notre foi en JC mort et ressuscité pour nous ; à cause du sacrifice de Jésus mort à notre place, Dieu nous pardonne nos péchés. Il déclare que nous sommes acquittés, pardonnés, rétablis dans une juste relation avec lui.

C'est cela la justification par la foi. Nous ne collaborons pas à notre salut.

Cependant, nous travaillons avec Dieu, au niveau de notre sanctification.

Et au niveau d'autres choses.

Néhémie est un homme déterminé. Il ne se décourage pas devant la difficulté, devant l'épreuve ; devant l'immensité de la tâche et les différentes épreuves qui peuvent venir le contrarier dans son œuvre.

C'est aussi un homme prudent. Un homme réaliste. Il sait que gagner une victoire, ce n'est pas encore gagner la guerre : cf. 4.16.

Ils construisent et se défendent.

6) Néhémie, un homme sensible à la justice sociale

Le Chp 5 nous révèle qu'un conflit gronde (v.1-5).

Il faut du blé, produit première nécessité. Il y a des injustices sociales.

Néhémie ne reste pas insensible à cette situation. Il aurait pu se contenter de bâtir les murailles. Mais il est indigné contre de telles injustices (v.6).

Il s'adresse aux notables et aux magistrats, cf. v. 7.

Cela peut nous aider à réfléchir sur l'attitude prophétique de l'Église et de ses responsables : il faut parfois s'adresser aussi aux gouvernants, il faut parler pour ceux qui n'ont pas de voix.

Dans différents pays du Tiers-Monde, des chrétiens, s'engagent en politique.

Ce n'est peut-être pas une mauvaise chose. Mais il faut vraiment sonder ses motivations. Pourquoi le fait-on vraiment ? Pour être célèbre ? Pour jouir du pouvoir ? Pour profiter des bénéfices économiques que procure le pouvoir ? Pour avoir une renommée ? ou parce que l'on pense que l'on peut vraiment améliorer le sort du peuple ?

Mais plus modestement, l'Église doit, dans certains cas, être une voix prophétique qui dénonce les injustices sociales.

Néhémie convoque les responsables du peuple, les notables, les riches.

Et il leur fait la morale. V. 9 : « ce que vous faites n'est pas bien ».

Il faut prendre des mesures *structurelles* pour lutter contre les injustices sociales. Oui.

Mais il faut aussi de temps en temps faire la morale.

Il faut rappeler que ce n'est pas bien d'essayer de profiter des situations de détresses des gens. C'est immoral.

Profiter des situations de crise pour s'enrichir, pour faire exploser les prix, pour voler, saccager, etc. Ce n'est pas bien.

Néhémie fait la morale, mais il fait aussi une proposition concrète : il faut remettre les dettes, abandonner la dette des plus démunis, afin qu'ils puissent se relever (v. 10s).

C'est une proposition que les chrétiens des pays occidentaux pourront faire. Le Défi Michée y travaille activement.

Mais les haïtiens entre eux peuvent agir pareillement. Les plus aisés pourront aussi abandonner certaines dettes. Si nos débiteurs sont tombés dans la misère, soyons miséricordieux. Abandonnons la dette. Faisons grâce.

7) Néhémie, un homme intègre

Néhémie a été établi gouverneur par le roi.

On constate qu'il ne tombe pas dans les travers qu'il avait dénoncés.

Il n'est pas corrompu par l'usage du pouvoir.

5.14 : Il ne fait pas ce qu'il avait critiqué quand il était « dans l'opposition ».

Devenu gouverneur, il ne mange pas le pain du gouverneur, c'est-à-dire qu'il ne prélève pas pour lui-même les impôts que le gouverneur prélevait ; cela constituait une charge très lourde pour le peuple. Cf. v. 15.

Si Néhémie n'a pas agi ainsi, c'est par crainte de Dieu (v. 15).

En tant que leaders, ne perdons pas cette crainte de Dieu.

C'est elle qui nous préservera de la tentation du pouvoir ; de la tentation de détournement ; de la tentation de la gloire.

Néhémie, homme sensible, homme de prière, homme à la fois visionnaire et à l'esprit pratique, homme sachant mettre les autres au travail, homme sachant encourager les autres, homme désintéressé qui n'est pas attiré par l'argent ou le pouvoir, homme intègre, déterminé, dénonçant les injustices sociales : n'est-ce pas un beau tableau de ce que devrait être le leader chrétien ?